



Chez Hegel, trois grands moments anthropologiques ont été distingués : le domestique, le travail, l'état. Avec Henri Lefebvre, le découpage hégélien est poussé plus avant ; on trouve chez lui : le moment du repos, le moment philosophique, le moment du jeu, de l'amour, de la justice, de la poésie. Henri Lefebvre montre que la création des moments est spécifiquement humaine.

L'invention de Remi Hess

S'inscrivant dans le continuum de la théorie des moments, Remi Hess accepte l'idée que la chance de l'homme, c'est de se construire dans la diversité, dans la pluralité. Remi Hess peut être grand-père, père, fils, et petit-fils, en même temps. Cela ne l'empêche pas d'être aussi professeur d'université, jardinier, cuisinier, peintre. À la diversification des moments du sujet correspond une diversification progressive des moments au niveau de la civilisation, du fait de la technicisation croissante de la société moderne : à chaque moment, son temps et son organisation sociale. La visite d'un centre commercial, en ville ou en banlieue, montre comment la société tente de répondre au moment du bricolage, du jardin, de la maison, du repas, de la voiture, de l'art, de la culture, etc.

L'apport de Remi Hess est d'avoir créé un lien entre cette théorie des moments et l'entrée dans l'écriture. Pour lui, la construction du moment passe par l'écriture d'un journal. Il rejoint là une idée émise dès 1808, par Marc-Antoine Jullien, l'expert de l'éducation comparée, qui définit une méthode d'éducation tout au long de la vie, basée sur l'écriture d'un journal des moments (2006). Cet auteur propose de tenir un journal de sa santé, un journal de ses rencontres, et un journal de ses découvertes intellectuelles. Avec Remi Hess et la modernité, puis la post-modernité, le moment du journal se complexifie, par la tenue de carnets différents, selon qu'on restitue des méditations sur un objet de recherche, sur des lectures, sur les travaux du jardin, sur la rénovation de sa maison, sur ses amours, son métier de père ou de mère. Dans l'institutionnalisation de la personne, comme dans celle de la société, la fragmentation est progressive. Ainsi, en mars 2003, Remi Hess construit un nouveau moment : celui de sa vie d'artiste peintre. L'écriture du *Journal d'un artiste* est à la fois la prise de conscience de l'émergence d'un nouveau moment, et la constitution de ce moment.

Dans sa vie de chercheur sur l'interculturel, si Remi Hess est conduit à visiter une ville étrangère, il y aura quelque chose de l'ordre du " journal de voyage " dans sa recherche interculturelle : le journal accepte bien la transversalité ; cependant, à un certain moment, les notations transversales, lorsqu'elles s'accumulent sur un objet, autre que celui du journal que l'on tient, viennent parasiter l'objet du journal : il est alors temps, de constituer un nouveau point d'organisation des observations quotidiennes. C'est pourquoi chaque voyage doit être l'occasion d'un nouveau carnet.

Le journal des moments

La décision de donner à lire son journal, à travers des moments bien spécifiés, remonte chez Remi Hess à 1989, lorsqu'il décide de publier *Le lycée au jour le jour* (1989), à partir de son journal de l'année 1982-83. Il retient les épisodes qui concernent son métier de professeur de lycée, et il écarte tout ce qui touche à sa vie intellectuelle (rédaction d'articles, participation à des comités de rédaction de revues, etc.). Son journal (total) de 1982-83 comptait 350 pages : à l'intérieur, le moment «lycée» n'en compte qu'une centaine.

Ainsi, dans les années 1994-1998, dans ses chantiers publiés, il distingue les journaux de danse (*Le Moment tango, Les tangomaniaques*), de ceux concernant sa recherche interculturelle (*Pédagogues sans frontière*).

Par contre dans les journaux de voyage, comme dans *Voyage à Rio* (2003), par exemple, c'est l'unité d'espace et de temps, qui institue le moment du voyage. Le voyage est toujours un moment qui se spécifie d'une part par l'espace, et d'autre part par le temps. Ainsi, quand il quitte le Brésil pour l'Uruguay en septembre 2006, il hésite à ouvrir un nouveau journal, car son séjour en Uruguay s'inscrivait comme sorte de parenthèse, dans une enveloppe brésilienne. Il fait part de ce questionnement à Alfredo Martin, qui fait le voyage avec lui. Ce dernier lui dit :

- Ouvre un nouveau journal ! Un jour, probablement, tu reviendras en Uruguay, et ce jour-là, venant peut-être directement dans ce pays, tu seras content d'écrire la suite de ce nouveau terrain.

Alfredo a raison : ne serait-ce qu'à cause du changement de langue, Remi Hess ne peut écrire sa virée à Montevideo, dans son journal brésilien ; rapidement, ce choix s'impose au diariste, comme une exigence : Montevideo n'est pas Rio Grande :

- On danse le tango à Montevideo, pas à Rio Grande !

La construction de l'expérience

L'originalité de Remi Hess est de résoudre des problèmes de notre siècle, en inventant la méthode du retour à l'expérience vécue, ces expériences vécues sont restituées, dans leurs complexités et leurs totalités. (1996)

C'est entre le passé et l'avenir que réside le débat auquel nous invite Remi Hess et surtout au cœur des moments, se trouve la contradiction. Il rejoint ainsi, Hegel qui écrit que l'homme doit vivre dans deux mondes qui se contredisent, si bien que la conscience aussi se débat dans cette contradiction ; rejetée d'un côté, puis dans l'autre, elle est incapable

de se satisfaire ici ou là. En effet, d'une part, nous voyons l'homme pris dans l'actualité ordinaire et dans le temporel terrestre, accablé par le besoin et la misère, menacé par la nature, empêtré dans la matière, dans les buts sensibles et la jouissance, dominé par ses instincts naturels et ses passions. D'autre part, il s'élève aux idées éternelles, à un royaume de pensée et de liberté ; il se donne comme volonté, des lois et des déterminations universelles ; il dépouille le monde de son actualité vivante et florissante, et la résout en abstraction. L'esprit affirme son droit et sa dignité, face à l'anarchie et à la brutalité de la nature, à laquelle il rend la misère et la violence qu'elle lui fait éprouver.

Mais cette division de la vie et de la conscience crée pour la culture moderne, et son entendement, l'exigence de résoudre une telle contradiction. Les contradictions vécues par Hegel sont le moteur de sa pensée. Il en est de même pour Remi Hess, qui exprime sous une forme abstraite les contradictions et que nous devons dégager dans ses œuvres. Quarante années de pratique font de Remi Hess un intellectuel praticien et un chercheur.

L'homme total

Est-il un homme total ? Chez Marx, l'homme total était celui, qui, dans son rêve d'une société communiste, réussissait à être à la fois et en même temps, un intellectuel, un manuel et un artiste. L'homme total est-il concevable dans une société marquée par la parcellarisation ?

Un homme total peut-il se former aujourd'hui ? Historiquement, cela voudrait dire que l'on parvienne à intégrer les acquisitions historiques de la philosophie de la conscience, dans leurs diverses formes et les grands moments du développement de l'esprit objectif. La totalité est un idéal inaccessible, et pourtant convoitée aussi bien par les chercheurs que par beaucoup d'humains d'aujourd'hui. Remi Hess a trouvé son salut dans un double mouvement : la connaissance et la réalisation de soi d'une part, et sa conciliation avec le monde, d'autre part. Lors de la description de son itinéraire professionnel, Remi Hess a construit plusieurs moments : le moment de l'école, le moment de l'enseignement et le moment pédagogique. C'est pour cela que Remi Hess parle de la pratique, comme moment de la théorie, d'où la théorisation de la théorie, qui a un but pratique qui vérifie la théorie, c'est-à-dire qui la fonde. Remi Hess maintient constamment le lien entre le vécu, le perçu et le conçu. Chez lui, théorie et pratique sont en interaction continue. À la lecture des œuvres de Remi Hess, on notera que l'homme total est l'horizon d'une "science de l'homme", (les Allemands, à la suite de Dilthey, parlent de science de l'esprit). L'homme total ne se réalise que dans l'humanité totale, dans la diversité de ses individus, de ses peuples, de ses époques. Il faudrait concevoir une éducation totale, par un développement de l'homme total, une école de l'homme total. Ce projet pourrait sonner comme totalitaire. En quoi l'homme total peut-il éviter le totalitarisme ? Il y a chez Remi Hess une question énergétique, probablement le désir : si l'homme total fait beaucoup de choses, c'est qu'il se laisse porter par l'énergie de la vague, tel un surfeur. L'homme total ne contrôle pas plus le monde, que le surfeur l'énergie de la mer. Il n'y a pas de volonté de pouvoir de contrôle, seulement une prise en compte de l'énergie, et de ce qu'elle permet de développer à l'intérieur de la personne. Tendre vers la totalité, ne s'atteint jamais. En effet, ce que Remi Hess conjugue avec l'idée de totalité, c'est l'idée d'inachèvement, si chère au Georges Lapassade de *L'entrée dans la vie*.

La totalité, que nous cherchons à définir, donne une place à l'affectivité, à l'intelligence, à la joie et à la souffrance. Cette totalité fait sa place à l'œuvre, car comme le dit Henri Lefebvre, l'œuvre de l'homme c'est lui-même ! L'accomplissement de l'homme total est, aussi, l'œuvre de l'ensemble de l'humanité, dans l'ensemble de son histoire, et la fin de l'histoire, disait Hegel. Chez Remi Hess, il y a toujours cette conscience de la dimension historique de chaque acte posé. Se poser, se créer, s'inventer, c'est la liberté de l'homme.

Cette conception de la liberté, clé de voûte de la philosophie de l'esprit, selon Hegel, signifie la disparition de toute misère et de tout malheur, la réconciliation du sujet avec le monde, devenue une source de satisfaction, et la disparition de toute apposition, de toute contradiction. Ce qui fait de la pensée de Remi Hess une pensée moderne, c'est que, malgré les forces de dissociation, il propose toujours de créer de nouvelles dimensions à l'homme total, qu'il voit comme virtualité chez tous ses étudiants. Cette totalité est différente de la belle totalité grecque, ou de la totalité telle que Hegel l'a ressentie à partir de sa lecture Rousseau ou de la Révolution française.

Le moment, défini par Remi Hess, comme un espace-temps limité mais solide, que l'homme investit d'une signification particulière, ou qu'il fait exister par opposition à d'autres moments, espaces-temps investis d'autres significations, est le lieu de construction de la personne, par excellence.

Dans la succession des situations vécues d'un certain espace-temps social, le moment se constitue comme accumulation d'un vécu passé, et cadre mental déjà là qui aide à affronter et à construire des situations sociales nouvelles. Plus la société se développe, plus elle peut aider à l'élaboration des moments, ou à les détruire. Il n'y a pas de mouvement déterministe vers le progrès. Prendre cette direction relève de la volonté de l'homme, en tant que personne, mais aussi comme figure du collectif. L'homme est sujet de son histoire.

Bibliographie

Hess, Remi. 1989. *Le lycée au jour le jour, ethnographie d'un établissement d'éducation*. Paris : Méridiens Klincksieck, coll. «Analyse institutionnelle».

Hess, Remi. 1996. *Chemin faisant*. Vauchrétien : Ivan Davy éditeur.

Hess, Remi. 1997. *Le moment tango, et Les tangomaniaques*. Paris : Anthropos, 315 pages, et 1998, coll. «Anthropologie de la danse».

Hess, Remi. 1998. *Pédagogues sans frontière, écrire l'intérité*. Paris : Anthropos, coll. «Exploration interculturelle et science sociale», 300 pages.

Hess, Remi. 2003. *Le voyage à Rio, sur les traces de René Lourau*. Paris : Téraèdre.

Hess, Remi. 2003. *Produire son oeuvre, le moment de la thèse*. Paris : Téraèdre, trad. brésilienne : *Produzir sua obra, O momento da tese*, Liber Livro Editora, Brasilia, 2005, Série Pesquisa, 187 p.

Hess, Remi. 2005. *Le journal des idées*. Le journal des idées, Le journal des moments. Tome 1, avec une présentation du projet du Journal des moments, Paris : Presses universitaires de Sainte-Gemme.

Hess, Remi. 1997. *Le moment tango*. Paris : Anthropos, coll. «Anthropologie de la danse», 315 p.

Hess, Remi. 1998. *Les tangomaniaques*. Paris : Anthropos, coll. «Anthropologie de la danse», 295 p.

Hess, Remi. 1998. *La pratique du journal, L'enquête au quotidien*. Paris : Anthropos.

Jullien, Marc-Antoine. (1808) 2006. *Essai sur l'emploi du temps*. Nouvelle édition préparée et présentée par Kareen Illiade, Paris : Anthropos.